

Les classes sociales devant la révolution coloniale.-

I) - La bourgeoisie indigène.

Dans les débuts du développement des pays coloniaux et semi-coloniaux, c'est évidemment la bourgeoisie ou des ailes de celle-ci (y compris de la bourgeoisie compradore) qui ont formé des partis pour mener une certaine lutte contre l'impérialisme, afin d'augmenter leur part de profits. A cette époque, cette bourgeoisie ne craignait pas d'utiliser les masses, de se montrer radicale, car elle ne voyait pas de danger dans le mouvement des masses qu'elle pouvait contrôler. Ce fut le cas, par exemple, du Wafd en Egypte, du Kuomintang en Chine, du Parti du Congrès en Inde, du parti radical en Argentine, etc ...

Mais, lorsque les mouvements de masses ont pris une ampleur plus grande, et surtout une conscience de classe, ces partis ont en général été incapables de répondre aux besoins de la bourgeoisie indigène, ou du moins de celle qui ne jouait pas un rôle purement compradore. L'exception est constituée par le Parti du Congrès en Inde, dont le dirigeant Nehru - par beaucoup de côtés - joue un rôle semblable à celui de Sun-Yat-Sen dans la Chine d'il y a 30 à 40 ans. Entre parenthèses, la politique des post-staliniens à son égard rappelle aussi la politique de Staline envers le Kuomintang il y a 30 ans.

D'une façon générale, les anciens partis bourgeois n'ont plus répondu aux nécessités actuelles de la bourgeoisie indigène, avant tout de la bourgeoisie industrielle. A l'occasion ces anciens partis, quand ils subsistent, profitent de l'existence du mouvement de masses pour se faire payer un peu plus cher leur concours à l'impérialisme (c'est même ce qu'a fait un Bao-Dai), mais ils ne comptent vraiment plus dans la dynamique de la révolution coloniale.

Par contre, dans plusieurs pays (en Amérique latine, dans le Proche-Orient, en Indonésie), on a vu se développer des formations nouvelles avec des "hommes forts" jouant un rôle bonapartiste, à la tête de partis bourgeois (Peron, Vargas, Sokarno), à la tête d'une équipe militaire (Nasser), ou à la tête de partis nationalistes petits-bourgeois (Estensoro). Nous reviendrons plus loin sur ces partis petits-bourgeois.

Nous allons insister un peu sur le cas le plus typique de ces "hommes forts", celui qui a eu les manifestations politiques les plus claires, le cas de Peron. Il y a évidemment des particularités argentines, mais elles ne dissimulent pas l'aspect fondamental de l'affaire. Plus exactement, le fait que la bourgeoisie industrielle argentine ait connu un important développement, que l'Argentine se soit considérablement élevée dans l'échelle des pays de type semi-colonial pour s'approcher du type de pays capitaliste arriéré de l'Europe a favorisé l'expérience.

Au cours de la 2^e guerre mondiale, l'Argentine a connu un important développement industriel. Le prolétariat argentin est passé d'un demi-million à deux millions (sur une population de 16 à 18 millions d'habitants). Il n'y a pas eu qu'une variation quantitative. Avant cette période, l'industrie argentine était assez proche du type artisanal, des petites entreprises. L'industrialisation a donné naissance à de grandes entreprises de plusieurs milliers d'ouvriers, employant les méthodes les plus modernes (à une très petite échelle, mais sur une base sociale différente, il y a certaines analogies avec ce qui s'est produit dans les "démocraties populaires").